



Les trois Maria, Ricardo Rangel (Mozambique, 1970).

**PHOTOGRAPHIE.** Une exposition donnée au parc Al-Azhar replonge dans les rêves d'un continent qui, dans les années 1960, venait tout juste de gagner sa liberté. Mais, seul l'espoir est montré : la réalité deviendra tout autre.



Les Américains, Bob Gosani (Afrique du Sud).

## La belle Afrique

**E**NTRE 2010 ET 2012, 22 pays africains auront fêté le cinquantenaire de leur indépendance. L'occasion d'un retour en image sur un continent qui comptera en 2050 deux milliards d'individus. Ce que propose l'exposition *L'Afrique visionnaire*, donnée en ce moment au parc Al-Azhar, c'est avant tout une plongée dans une Afrique rêvée et rêveuse. Majoritairement composée de photos en noir et blanc, des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, l'exposition est à cheval sur deux périodes : le passé et le futur, un futur presque magique perçu avec les yeux du présent.

Il n'y a encore pas si longtemps, l'Afrique était encore, au regard d'une bonne partie du monde, une terre d'aventure, une terre vierge où tout était à faire. Le continent est occupé par les puissances coloniales qui y apportent leurs codes et leurs goûts. L'Afrique fait alors rêver l'Europe. Puis dans les années 1960, les indépendances transposent le rêve d'un conti-

nent à l'autre. C'est l'Afrique qui désormais rêve pour elle-même d'espoir et de liberté, d'un futur où tout est possible. C'est celle-là qui est en partie montrée à travers les yeux de photographes souvent moqueurs vis-à-vis des vieux clichés coloniaux, mais aussi emprunts d'espoir et d'utopie face à une Amérique où les Noirs s'émancipent.

Bob Gosani, un Sud-Africain, illustre à l'époque ce rêve en saisissant 4 personnes à bord d'une Cadillac flamboyante. Le cliché, pris à Johannesburg, s'intitule *Les Américains*. Qui pourrait dire en effet s'il a été pris en Afrique ou à New York ? Ces traits d'union d'une Afrique qui rêve d'Amérique sont récurrents : au Mozambique, Ricardo Rangel intitule, en 1970, une de ses photographies *Les trois Maria*. Trois femmes dans un bar, devant un alignement de bouteilles dignes des plus grands hôtels, sont habillées à la dernière mode : minijupes et tissus à carreaux. La scène pourrait se

dérouler dans un bar de Brooklyn à la même époque. Le voyage se poursuit de Lomé à Nairobi en passant par Soweto, et toujours les mêmes rêves se répètent : l'Afrique est libre et le futur s'ouvre à elle.

Mais l'exposition, notamment organisée par la Commission européenne, s'avère vite un rêve au goût amer et inachevé. L'Afrique qui danse, qui rit, qui s'habille à la mode et monte dans des Cadillac : tout cela est montré. Mais *Les trois Maria* de Ricardo Angel savalent-elles qu'en 2012, la moitié de leurs concitoyennes vivaient en dessous du seuil de pauvreté ? Et où est la guerre civile qui, en presque 20 ans, fera des centaines de milliers de morts ? Sur une période de 50 ans portée sur l'ensemble d'un continent, pas une photo ne vient rappeler que les dernières décennies furent aussi sanglantes dans un certain nombre de régions. L'exposition ne retient que la beauté, pour mieux cacher la misère.

Organisée comme un cheminement dans l'Histoire, l'exposition s'achève sur la révolution égyptienne. Si les photos n'ont aucun intérêt car elles ont été vues et revues des centaines de fois, elles laissent croire qu'en Afrique noire aussi de tels soulèvements sont possibles. Que les rêves des années 1960 et 70 n'ont pas complètement disparu, engloutis dans les guerres et les famines que l'on s'abstient de montrer trop souvent.

Les rêves furent beaux. Ils sont montrés ici avec humour et simplicité à travers l'objectif de photographes prestigieux comme Philippe Koudjina, Jodi Bieber ou Tracey Derrick dans un style sobre où le romantisme a encore sa place. Mais aujourd'hui, tout cela semble bien loin et une partie de l'Afrique ne songe plus à rêver.

Alban de Ménonville

*L'Afrique visionnaire. Jusqu'au 7 mars, au parc Al-Azhar.*